

LE ROMAN DE L'ÉDITION INTEGRALE*

NICOLAE GEORGESCU

Lorsque, en 1939 — après une dizaine d'années d'études à la Bibliothèque de l'Académie roumaine — Perpessicius donnait le premier volume de *l'Opéra omnia* éminescienne, il était vraisemblablement loin de se douter de l'immense travail qu'il imposait, s'impliquant, à toute la culture roumaine. S'il est vrai que l'écriture — comme acte de tracer les mots sur un support matériel, mais également comme savoir de cet acte — a été symboliquement comparée, depuis les temps les plus reculés, aux sillons que la charrue trace sur un champ (l'écriture était appelée chez les Grecs anciens *boustrofe-don*, mot venant de l'acte du labourage qui met la terre humide, l'ordonnant sillon après sillon, à la disposition de la semence), alors des gens tels qu'Eminescu, les figures tutélaires, représentent le sillon du milieu de cette terre labourée, ce sillon « bref mais profond » comme disait Ioan Slavici, sur lequel s'alignent tous les autres, de tous côtés.

Éditer l'œuvre d'Eminescu suppose, en effet, labourer sans arrêt le champ tout entier de la littérature et de la culture roumaines. L'acte de l'édition s'effectue, lui-aussi, avec une périodicité qui tient en quelque sorte du cycle de rotation de la Terre autour du Soleil: il n'y a pas d'année sans « printemps » Eminescu, sans mettre son œuvre à la disposition de la nouvelle semence.

Mais ce n'est peut-être pas seulement cet acte d'édition en soi qui présente de l'intérêt. C'est la manière d'éditer son œuvre qui entraîne notre incursion à travers sa culture, à travers l'univers où il a vécu, à travers celui où son œuvre est née et perdue. Les mots prononcés par Anghel Deme-triescu en 1903, à la parution de la première édition réalisée directement à partir des manuscrits du poète — Titu Maiorescu les avait donnés en 1902 à l'Académie roumaine — semblent préfigurer un destin: « Nous souhaitons que cette édition soit précédée par une biographie du poète non seulement exacte, mais autant que possible détaillée et accompagnée d'un bon commentaire, des passages difficiles ou des allusions dispersées dans les différentes parties de ses écrits. Le devoir d'un éditeur serait, selon nous, non seulement de nous en donner le texte authentique, mais également de rassembler des documents à même d'éclairer le lecteur, d'attacher au texte certains faits contemporains, de montrer par des citations les sources des idées et des sentiments de l'auteur, bref de replacer l'œuvre dans les circonstances qui l'ont produite ...»

Replacer l'œuvre dans les circonstances qui l'ont produite — voilà le programme d'éditeur de Perpessicius, voilà quel est et quel demeure le programme de tout éditeur d'Eminescu. S'y trouve impliqué le désir de revivre aux côtés de l'œuvre d'Eminescu, le désir d'une résurrection, d'un « re » signifiant le cercle toujours tournant à l'instar du cycle des saisons, de la rotation des étoiles sur le firmament, de la semence à la semence, des feuilles et des branches vers les racines, des sentiments et des pensées vers les origines, de l'âme envers l'âme. L'œuvre éminescienne vit toujours, elle n'est pas encore tarie, pas encore définie une fois pour toutes, de ses fibres poussent encore des bourgeons. Jamais nous ne pourrons — nous et nos successeurs — épuiser toutes

* From "Romanian Review", no. 5-6 /1989, pp. 230-235.

les « realia » de sa poésie, de sa prose, de son théâtre ou de son œuvre journalistique, il y aura toujours quelque chose à ajouter pour une meilleure compréhension de l'homme et de son époque. Le mot « exhaustif » s'avère impossible. *Exaurisco* signifie en latin « tarir une source, une fontaine », et se rattache à une pratique courante. De temps en temps — pas forcément chaque année, comme l'exige le champ, mais à des intervalles réguliers, disons tous les quatre ou cinq ans — on fait tarir les puits: toute l'eau en est retirée, seau par seau, les conduits des sources souterraines sont nettoyés, voire débouchés, le corps tubulaire de l'installation est désinfecté à la chaux. Une fois l'opération achevée, l'eau jaillit plus fraîche, « régénérée », comme disent nos paysans, la trésorerie de dessous se remplit de nouveau. Dans l'ordre informationnel, exhaustif signifie l'épuisement complet des informations, la définition une fois pour toutes du domaine, mensurations ostéologiques, topographiques, pesages, évaluations, etc. Dans l'ordre naturel, l'exhaustif n'existe pas: les eaux s'accumulent de nouveau, plus impétueuses, dès que les derniers conduits du puits ont été touchés et nettoyés ...

« Notre devoir est de faire de cette nécropole une acropole », disait Pompiliu Constantinescu à l'intention des éditeurs et des commentateurs de l'œuvre éminescienne. C'est une *acropole* qui s'agrandit sous nos yeux, à laquelle on ajoute toujours de nouveaux territoires, des profondeurs et des hauteurs nouvelles.

Perpessicius édita la poésie éminescienne selon un système d'édition critique exemplaire dans la culture européenne. L'ordre y règne. Les poèmes laissés par Eminescu dans une forme estimée par lui définitive y sont imprimés en gros caractères — après quoi l'éditeur descend au fin fond du laboratoire de création, individualise des noyaux pour chaque forme à part, rassemble au bas de la page les diamants éparpillés, pour les monter dans des bijoux qui finissent par rendre l'éclat de la pensée originelle — ce qui nous rapproche de la table de travail du poète. Ce travail fut possible grâce à la conservation du fameux coffre de manuscrits. On n'ignorait pas avant 1902 — ou on le supposait — qu'Eminescu avait écrit plus qu'on ne le savait, plus qu'il n'avait fait imprimer de son vivant ou qu'avaient fait imprimer ses amis pendant sa maladie ou aussitôt après sa mort. L'ouverture du coffre fut une véritable explosion qui venait confirmer le sentiment public. On y trouva, en effet, des centaines de nouvelles poésies d'Eminescu. Les manuscrits renforcèrent la foi que le public avait dans le poète, montrèrent qu'il était le plus grand poète des Roumains — par la quantité aussi et non seulement par les quelques dizaines de poèmes qui avaient fait sa célébrité.

L'administration de ce véritable « coffre de la mariée » de la culture roumaine réclama un travail long et malaisé qui entraîna toute la culture roumaine. Perpessicius synthétise une époque agitée et en inaugure une nouvelle. Placé en quelque sorte au « col de la clepsydre », entre le passé et le futur — un passé qui ne commence pas avec la vie physique d'Eminescu, ni même avec celle de la langue roumaine, mais peut-être avec l'idée de poésie dans le monde, et un futur qui ne finit pas avec nous, mais qui poursuit cette même idée — Perpessicius exerça cette fonction de dispatcher, effectua la première révélation complète des manuscrits éminesciens sous une forme et selon un système qui ne cessent d'être viables. Après lui, lors de nombreux débats philologiques et critiques, on discuta (Vladimir Stre-inu, Șerban Cioculescu, etc.) de l'arrangement des « noyaux », de la dérivation des formes, de l'affiliation des manuscrits en général. De nos jours, après plus d'une dizaine d'années de travail intense, l'actuel collectif du Musée de la Littérature roumaine, ayant à sa tête Petru Creția, poursuit la ligne de Perpessicius pour ce qui est de l'investigation des manuscrits et trouve de nouvelles

formes pour les mettre en valeur. Petru Creția donne une vie individuelle à des formes considérées comme n'existant qu'en dérivation, qu'en rapport avec le noyau central. Opération difficile, impliquant une relecture de tout le corpus de manuscrits, une analyse attentive du travail de Perpessicius, à laquelle s'ajoute le surplus d'informations rassemblées pendant tant d'années dans le domaine de l'édition; une telle manière d'éditer mène à la multiplication des titres, à l'augmentation de l'œuvre et à une plus large diffusion de celle-ci. C'est la preuve que, pour ce qui est du *domaine Eminescu*, rien ne peut être considéré comme définitivement figé; l'amour du poète apporte toujours du mouvement à l'intérieur de l'œuvre: une dialectique qui exprime cette vie vivace, toujours capable de créer une nouvelle vie en se conservant elle-même.

Parallèlement à la poésie, le théâtre éminescien a fait lui-même aussi l'objet de maintes éditions. Le même Perpessicius mit fin à un siècle d'agitation, donnant une solution toujours viable. Aurélie Rusu continua son travail et parvint à présenter au public roumain un corpus du théâtre éminescien dans la prestigieuse collection de la « Bibliothèque pour Tous ». L'actuelle édition académique, faisant suite à l'activité de Perpessicius et d'Auréliu Rusu, bénéficie de tout ce qu'on y a acquis jusqu'à ce jour. En effet, l'investigation attentive des manuscrits concernant le théâtre nous révèle un Eminescu passionné d'histoire, soucieux de transposer sur la scène toute l'histoire du peuple roumain dans ses moments les plus significatifs. De brillantes études d'une vaste érudition, telles celles dues à George Munteanu, à Al. Piru ou à Mihai Ungheanu, sont là pour confirmer l'idée d'un *continum* théâtrologique éminescien tissé sur le canevas de l'histoire. L'idée qui s'en dégage tout naturellement — vers laquelle tend l'édition académique et qui sera, sans doute, envisagée par les futures approches de ce sujet — est de faciliter la transposition sur la scène des épisodes du théâtre éminescien, de leur donner un contour afin de les présenter « sur le vif » au public, dans une suite organique. D'insignes progrès ont déjà été réalisés en ce sens: le théâtre de Botoșani a porté à la scène l'épisode antique du *Dodécameron dramatique* éminescien, cependant que la télévision, reprenant le spectacle, s'est vue élogier par toute la presse.

La poésie éminescienne — tant qu'on en a individualisé jusqu'à présent à partir des manuscrits — est éditée dans les volumes I—V de l'édition académique, publiés tous par Perpessicius lui-même, de 1939 à 1958. Les tentatives de Petru Creția et de son équipe du Musée de la Littérature roumaine de revenir sur la méthode de leur devancier furent publiées dans la revue « *Manuscriptum* » et dans certaines éditions séparées de poésie pâmées aux éditions Eminescu.

Le théâtre éminescien fut publié par Perpessicius en édition à part, destinée à préparer son insertion dans la série académique. Récemment, l'édition académique a repris ce sujet dans le VIII^e volume (paru en 1988).

Après 1958, Perpessicius publia encore un volume de littérature populaire (VI^e vol., 1963). Cette zone de l'œuvre éminescienne avait été, elle aussi, parcourue auparavant. À part Perpessicius, D. Murărasu avait édité à plusieurs reprises la littérature populaire éminescienne. Les débats théoriques s'y déploient autour du concept : que signifie la littérature populaire éminescienne? Quelles sont les catégories d'œuvres — prose et vers — qui en font partie? Eminescu versifia, par exemple, le conte *Fata din grădina de aur* (« La Fille du jardin d'or »); cette œuvre est-elle de la « littérature populaire » ou non? *Călin nebunul* (« Călin le fou ») est toujours un conte versifié — mais c'est à partir de lui que se développe le grand poème *Colin file de poveste* (« Călin, feuillets de conte »), publié par le poète lui-même comme un poème

original. Eminescu fut un folkloriste passionné (ses manuscrits contiennent un important recueil de folklore) ; mais également un adaptateur du folklore et un auteur de vers en style populaire, dispersés çà et là parmi ses manuscrits. Le domaine est fécond — mais finalement, on ne saurait effectuer de classification stricte.

Avec le VII^e volume (1977), l'édition académique est reprise, mais la mort survint, hélas, pour Perpessicius avant que l'éditeur ne voie son œuvre entièrement publiée. Dorénavant, les études sur Eminescu doivent inclure également l'étude de l'œuvre de Perpessicius. L'illustre critique avait adopté ce pseudonyme littéraire dans sa jeunesse, sans se douter, vraisemblablement qu'il donnait ainsi un nom à l'éminescologie. En effet, en latin le pseudonyme signifie « celui qui a eu beaucoup à endurer », « celui qui en a vu de toutes les couleurs », qui a été « éprouvé » comme dit le Roumain. Ce fut un destin d'Odyssée (« celui qui est passé par tant d'épreuves ») impliquant l'obligatoire retour . . . L'Ithaque des manuscrits éminesciens exigea une deuxième génération d'Ulysse. Le « port » où ils durent jeter l'ancre fut, avec le VII^e volume, la prose littéraire d'Eminescu. Vaste territoire — allant de la première nouvelle publiée par la jeune Eminescu, *S&rmanul Dionis* — (« Le pauvre Dionis »), jusqu'au grand roman demeuré en manuscrit, *Geniu pustiu* (« Génie stérile ») et définissant un côté essentiel de la personnalité d'Eminescu, celui de visionnaire, de créateur d'univers, de constructeur d'épopée humaine —, la prose a été longuement étudiée en rapport avec la vie du poète aussi bien que pour en dépister les sources d'inspiration. C'est la zone dans laquelle G. Călinescu s'est promené à son gré, éditant massivement, étudiant les influences, sondant l'univers théorique d'Eminescu. Mais la section la plus ample de l'œuvre éminescienne est celle consacrée au journalisme: les tomes IX—XIII des *Œuvres*, cinq massifs volumes d'articles de journal édités et commentés par D. Vatamaniuc. Avec l'œuvre journalistique on peut enfin parler d'une science sur Eminescu, d'*éminescologie*. Le terme figure dans les dictionnaires roumains depuis quelques années à peine, moment où surgirent les grands problèmes justifiant son emploi. L'éminescologie est « l'étude de la vie et de l'œuvre d'Eminescu », et les questions les plus difficiles, de véritable recherche, se posent autour de son activité de journaliste. La première vise à établir la paternité des articles non signés des journaux auxquels a collaboré ou a travaillé Eminescu. Les sources de la paternité sont soit les manuscrits éminesciens (certains articles s'y retrouvent en brouillon), soit l'édition de G. Păuceșcu de 1892 (G. Păuceșcu fut le collègue d'Eminescu au journal « *Timpul** et fit œuvre d'édition en connaissance de cause), soit les traces du style éminescien, des idées éminesciennes, des préoccupations les plus constantes de l'auteur. Parfois, ce sont les journaux avec lesquels polémiquait le poète qui fournissent de tels indices: tel article de « *Timpul* » est écrit par monsieur M. Eminescu. C'est là une modalité d'établir la paternité qui implique la connaissance détaillée de l'activité journalistique du temps. Des centaines de collections, comptant des centaines de milliers de pages, doivent être compulsées afin de dépister et de comprendre la démarche journalistique d'Eminescu. En fait, c'est toute la culture roumaine qu'on fouille pour trouver cet unique nom: Eminescu — le sillon du milieu. Les amis d'Eminescu en parlent souvent longtemps plus tard. Al. Ciurcu, l'un d'entre eux, raconte dans un journal de 1911 qu'Eminescu avait pris son parti dans un article de ... 1883, résume cet article et déclare l'avoir conservé. Combien de tels amis du poète auraient-ils pu écrire de même plus tard? Combien de journaux et de revues, combien de livres de mémoires faut-il encore compulsés? Voilà pourquoi l'éminescologie représente, en fait,

la maturité de notre culture à l'heure qu'il est. Entrer dans les rangs des éminescologues suppose, avant tout, du travail, un travail assidu, acharné, tendu, signe, donc, de la maturité et de la responsabilité.

Mais le journalisme d'Eminescu n'est pas seulement «style», ou « écriture » — comme on l'a parfois affirmé. Eminescu n'écrit pas pour le plaisir d'écrire. Il développe dans le journal « *Timpul* » notamment — quelques grandes théories sociales, bien agencées, par lesquelles il explique le phénomène roumain dans le contexte européen de son temps. Ce ne sont pas des articles, des fragments de pensées, ni des prises momentanées de position que contient « *Timpul* » — mais des théories concernant la couche superposée, le phénomène impérial, l'équivalent du travail, la compensation, le développement organique en tant que modèle de développement harmonieux d'un peuple, l'équilibre comme loi de la coexistence des peuples sans préjugés, de part et d'autre etc. Le corpus théorique éminescien fut accepté et adopté par la première génération même après Eminescu. Nicolae Iorga ne lisait pas des éditions de l'œuvre journalistique du poète, il lisait le journal « *Timpul* »; c'est là qu'il apprit à connaître Eminescu, en faisant de lui — de son œuvre théorique — le credo de sa lutte. Nicolae Filipescu et la génération des patriotes qui ont préparé l'Union de 1918 avaient assimilé l'œuvre théorique d'Eminescu. Dans l'entre-deux-guerres il n'y a presque aucun penseur politique ou social roumain à ne pas se réclamer, plus ou moins, d'Eminescu. Voilà — une fois de plus — pourquoi la connaissance de l'œuvre d'Eminescu signifie la connaissance de la culture roumaine, pourquoi le passage par « *Timpul* » signifie le passage à travers la pensée des grands intellectuels roumains qui gravitèrent autour de ce journal et qui reflétèrent dans leurs œuvres les idées de ce journal. Eminescu représente — toujours — le champ entièrement labouré de la culture roumaine, un pilier de cette culture.

Après la section consacrée au journalisme, l'édition comprend encore ce qu'on appelle le *Fragmentarium* éminescien (en roumain et en allemand), édité dans le XV^e volume, véritable casse-tête des éminescologues, vu les écrits jetés en hâte (les «gothiques» et les abréviations de mots allemands notamment), ensuite les traductions scientifiques du poète (XIV^e vol.) comptant des tomes d'histoire, de linguistique et de théâtrologie, ainsi qu'un volume de lettres et de documents (le XVI^e vol.) concernant la vie et l'activité d'Eminescu.

Dans l'ensemble, l'édition académique Eminescu est un *corpus aureum* de la culture roumaine, une admirable colonne vertébrale des lettres roumaines. La culture roumaine s'y retrouve elle-même, dans ses origines et dans sa croissance, tout comme dans ses lignes futures. C'est une monumentale réalisation de notre siècle — entreprise afin d'éterniser le plus important représentant de la culture roumaine. Un chantier ouvert pendant une cinquantaine d'années et qui a donné un nom à une science nouvelle — l'émi-nescologie — laquelle, une fois constituée, acquiert le statut de toute grande science de l'esprit humain.